

Fêter la nuit

Explorons les multiples dimensions et temporalités
que recouvrent les pratiques nocturnes urbaines.

UBO Brest

Livret des résumés / Abstract booklet

15/05/2025 > Nuit entre intime et politique

Yihong ZHU

 King's College London

 yihong.zhu@kcl.ac.uk

Dangereux ou diabolisé : Les périls nocturnes à Londres au XVIIIe siècle

La nuit est un moment étroitement associé aux idées de danger, de menace et d'incertitude. L'obscurité empêche les gens de voir clairement, augmente le risque de mésaventures et d'accidents et donne aux malfaiteurs l'occasion de causer des ennuis en prenant un minimum de risques. Au dix-huitième siècle, alors que Londres était à la veille de se moderniser et de se doter de systèmes d'éclairage urbain et de police en développement mais encore rudimentaires, les rues nocturnes présentaient de grands risques pour ceux qui s'y déplaçaient dans l'obscurité. L'espace domestique n'était pas non plus à l'abri du danger. Les risques possibles allaient du trébuchement à l'intérieur, de l'intrusion de cambrioleurs à la survenue d'incendies. Cette présentation aborde ces aspects dangereux et menaçants des sphères nocturnes de la ville et la manière dont la littérature de l'époque les aborde.

Je commencerai par donner un aperçu historique des périls nocturnes spécifiques auxquels les Londoniens du XVIIIe siècle ont été confrontés, en m'appuyant sur diverses sources, notamment des articles de journaux du XVIIIe siècle, des procédures de l'Old Bailey, des guides médicaux, des récits de voyage et des documents juridiques. Dans l'obscurité, les êtres humains sont privés de leur sens le plus précieux, sur lequel ils comptent beaucoup pour maîtriser leur environnement. De nombreux décès survenus à des heures tardives dans le Londres du XVIIIe siècle étaient dus à un éclairage inadéquat. Par exemple, les noyades nocturnes étaient très probables lorsque l'obscurité empêchait les gens de calculer correctement les turbulences de l'eau ou l'endroit où se trouvait le bord de l'eau. Les autres facteurs impliqués dans les cas de noyade ou de chute nocturnes peuvent être la consommation excessive d'alcool, les puits non gardés et dépourvus de garde-corps ou les trottoirs inégaux qui auraient dû être réparés par les autorités.

La nuit londonienne était également un terrain propice à la criminalité, le paysage nocturne permettant notamment aux criminels de commettre des délits en prenant un minimum de risques. L'un des périls nocturnes qui a suscité « une menace endémique et

une peur constante » tout au long du siècle est le vol, y compris dans les rues urbaines et à la périphérie de la ville, notamment dans les landes, les terres communales, les forêts et les routes secondaires (White 2013). Même en restant chez soi la nuit, il n'est pas possible d'assurer la sécurité de sa vie et de ses biens. Un grave danger pouvait survenir lorsque l'abri des gens était envahi par des cambrioleurs qui exploitaient la couverture de l'obscurité et le fait que les gens étaient sans défense pendant leur sommeil. Cela dit, il est également important de noter que des crimes tels que le vol et le cambriolage, bien que favorisés par des articles de presse sensationnels, ne faisaient pas partie des malheurs les plus fréquents des londoniens du XVIIIe siècle pendant la nuit. Sur les 49 000 affaires jugées et entendues à l'Old Bailey au XVIIIe siècle, près de 95 % concernaient des délits contre les biens, tels que le vol à l'étalage et le vol à la tire, qui n'impliquent pas de meurtres ou d'agressions violentes. Le fait que la pauvreté était « le lot commun dans le Londres du XVIIIe siècle » explique l'omniprésence de ces délits mineurs (Inwood 2000)

Malgré l'espoir de pouvoir créer une vision relativement fiable des problèmes nocturnes de Londres au dix-huitième siècle à l'aide de ces textes, il est nécessaire de reconnaître la relation complexe entre réalité et fictionnalité gérée par leurs auteurs. J'aborderai cette question de manière plus approfondie en me concentrant sur un type littéraire spécifique - les articles de journaux du XVIIIe siècle - afin d'explorer la manière dont leur discours sur les dangers nocturnes de la ville reflète en partie les faits sociaux, mais les modifie également à leurs propres fins. Je soutiens que les journaux du dix-huitième siècle ont peut-être trop insisté sur la vulnérabilité de leurs lecteurs de la classe moyenne face aux activités criminelles, en faisant état de manière disproportionnée des victimes de la classe moyenne ou en accordant trop d'attention aux crimes violents par rapport aux délits sans force brutale, parce que de tels récits attirent facilement ceux qui sont à la fois intéressés et inquiets du problème de la criminalité dont ils sont souvent les victimes. Ce lien étroit entre la représentation et la réaction des lecteurs n'a pas toujours donné des résultats négatifs. En effet, le développement de la police de nuit à Londres est en partie dû à l'impact de la presse écrite, qui a attiré l'attention de ses lecteurs sur la nécessité de réformer les pratiques.

Références bibliographiques

Inwood, Stephen. A History of London. London: Papermac, 2000.

White, Jerry. *A Great and Monstrous Thing: London in the Eighteenth Century*. Cambridge: Harvard University Press, 2013.

Dangerous or Demonized : Night-Time Perils in Eighteenth-Century London

Night is a time that has been closely associated with ideas of danger, threat, and uncertainty. Darkness precludes people from seeing clearly, increases the chance of mishaps and accidents and gives malefactors the opportunity to cause trouble at minimal risk. In the eighteenth century, when London was on the eve of modernization with its developing but still rudimentary systems of urban lighting and policing, the nocturnal streets posed great risks to those who travelled in the dark. Domestic space was not safe from danger, either. Possible hazards ranged from indoor stumbling, the intrusion of burglars to the occurrence of fires. This paper studies these dangerous and threatening aspects of the city's nocturnal spheres and how literature of the time dealt with them.

I will first give a historical survey of what specific night-time perils eighteenth-century London people confronted by turning to a variety of sources, including eighteenth-century newspaper reports, Old Bailey proceedings, medical guides, travel writings and legal documents. Under nocturnal darkness human beings are deprived of their most treasured sense, on which they rely heavily for mastery over their surroundings. Many of the deaths occurring during late hours in eighteenth-century London, therefore, were results of inadequate lighting. For example, night-time drowning was very likely to happen when darkness precluded people from properly calculating the turbulence of waters or where the edge of the water was. Other factors involved in the cases of nocturnal drowning or falling could be excessive drinking, unguarded wells with no railing or uneven street pavement which should have been repaired by the authorities.

London at night was also a breeding ground for crime, whose nightscape particularly allowed criminals to commit offences at minimal risk. One of the night-time perils that caused "endemic threat and constant fear" throughout the century was robbery, which included those happening on the urban streets and on the outskirts of the city such as its heaths, commons, forests, and high roads (White 393). Even staying home at night could

not ensure the safety of one's life and property. Serious danger could happen when people's shelter got invaded by burglars who exploited the cover of darkness and people's defencelessness in sleep. Having said that, it is also important to note that crimes like robbery and burglary, despite being favoured by sensational press reports, were not among the most frequently occurring misfortunes for eighteenth-century Londoners at night. Among the 49000 cases tried and heard at Old Bailey in the eighteenth century, nearly 95 percent were property offences such as shoplifting and pickpocketing which did not involve killings or vicious assaults. The fact that poverty was "the common lot in eighteenth-century London" accounts for the pervasiveness of such petty crimes (Inwood 2000).

Despite the hope that we can create a relatively reliable vision of eighteenth-century London's night-time problems with the help of these texts, it is necessary to recognize the complex relationship between reality and fictionality handled by their authors. I will address this issue in more depth by focusing on a specific literary type – eighteenth-century newspaper reports – to explore how their discourse on the city's night-time danger partly reflects but also modifies social facts for their own purposes. I argue that eighteenth-century newspapers might have overemphasized their middle-class readers' vulnerability to criminal activities, by reporting victims of the middling sort disproportionately or paying too much attention to violent crimes in comparison with offences with no brutal strength involved, because such narratives easily appealed to those who were both interested in and anxious about the problem of crime to which they often fell victim. This close association between representation and reader response did not always lead to negative results, though. The development of night-time policing in London was in fact partly due to the impact of printed press, which called its readers' attention to the need for reform practices.

References

Inwood, Stephen. *A History of London*. London: Papermac, 2000.

White, Jerry. *A Great and Monstrous Thing: London in the Eighteenth Century*. Cambridge: Harvard University Press, 2013.

Nicolas HOUEL L'Observatoire de la nuit nicolas.houel@gmail.com**Noctines, histoires nocturnes contemporaines**

A L'Observatoire de la Nuit, nous considérons que la préservation de l'obscurité naturelle et de la santé de tous les êtres vivants passe par une meilleure compréhension des liens qui les unissent. En comprenant plus finement ces relations, il devient alors possible de créer des environnements nocturnes durables et de qualité, qu'ils soient sobrement éclairés ou laissés à l'état naturel.

En ce sens, nous avons développé une plateforme digitale de cartographie sensible nommée Noctines. Elle se propose d'enrichir le débat mondial sur l'équilibre entre l'obscurité et la lumière artificielle dans la vie quotidienne en recueillant des histoires personnelles dans le but de mieux comprendre comment les individus façonnent leurs représentations culturelles de la nuit et de la lumière.

Le terme *Noctines* est un néologisme français, combinant *comptines* et *nocturnes*, invoquant les histoires culturelles partagées au crépuscule à travers les générations. Noctines s'engage à accompagner les individus dans la transition culturelle vers une expérience renouvelée de la nuit.

En adoptant une approche de recherche-action, Noctines contribue non seulement à l'exploration scientifique de la psychogéographie et de la cartographie sensorielle, mais offre également des informations précieuses aux urbanistes, aux décideurs et aux concepteurs. Son but final est d'améliorer la qualité de la vie nocturne à l'échelle internationale et d'adapter les environnements nocturnes à la façon dont les populations les vivent et les expérimentent.

Notre présentation comprendra 3 temps :

- Présentation des origines et des enjeux du projet Noctines
- Présentation du fonctionnement de la plateforme

- Présentation des premières analyses des récits obtenus dans et hors la plateforme.

La présentation des origines et des enjeux du projet Noctines nous permettra de présenter les premiers cas d'études d'ateliers participatifs au sujet de la nuit et des outils d'enquête développés en ces occasions. Nous présenterons succinctement 4 cas d'étude : l'atelier Obscurités sur le site de Transfert & Co à Nantes, la réalisation participative du Schéma Directeur d'Aménagement Lumière de la Haye-Fouassière, les séances de formation à l'éclairage des collectivités françaises dans le cadre du Lum'Acte Game (2023) et la réalisation du Schéma Concerté d'Ambiances Nocturnes de la Ville de La Roche-sur-Yon (2024). Ces 4 jalons nous permettront d'atteindre la présentation de la plateforme digitale, conçue comme le prolongement et l'optimisation des supports d'enquête physiques.

Nous poursuivrons par la présentation des méthodes d'analyse et de leurs résultats, d'après sur un échantillon d'environ 400 témoignages obtenus via les méthodes d'enquête physiques et dématérialisées précédemment présentées. Ce point nous permettra de présenter une première forme de classification des témoignages selon 8 thématiques structurelles, au travers de laquelle nous interrogerons la place des thématiques dites de *culture générale* (sentiment de sécurité, innovation technologique) vis à vis de thématiques que nous pourrions considérer comme *émergentes* ou *intimes*, comprenant par exemple le rapport à l'environnement, au ciel étoilé ou aux relations sociales. Nous observerons notamment les quantités objectives des témoignages pour chacune de ces thématiques, nous permettant de présenter, dans le strict cadre de nos cas d'études, la position du critère de *sécurité* au sein des 8 thématiques.

Nous présenterons une approche statistique plus approfondie sur les récits le permettant, et donnerons un premier aperçu des situations de genre, d'âge et de rapport à l'obscurité, dans l'objectif d'interroger les préjugés insécuritaires et genrés au regard des témoignages individuels récoltés.

Nous encourageons les participantes et les participants à apporter leur propre témoignage, et dans la mesure du possible à nous exprimer leur retour d'expérience et leur éventuelle capacité à la mobiliser dans le cadre de leurs projets et démarches scientifiques.

Nous concluons par la présentation de l'ambition portée par le projet Noctines : l'élaboration d'un atlas sensible de la nuit.

Noctines, contemporary nocturnal stories

At L'Observatoire de la Nuit, we believe that preserving natural darkness and the health of all living creatures requires a better understanding of the links between them. With a better understanding of these relationships, it becomes possible to create sustainable, high-quality nocturnal environments, whether they are soberly lit or left in their natural state.

With this in mind, we have developed a sensitive digital mapping platform called Noctines. It aims to enrich the global debate on the balance between darkness and artificial light in everyday life by collecting personal stories to better understand how people shape their cultural representations of night and light.

The term Noctines is a French neologism, combining nursery rhymes and nocturnes, invoking the cultural stories shared at dusk across generations. Noctines is committed to accompanying individuals in the cultural transition towards a renewed experience of night.

By adopting an action-research approach, Noctines not only contributes to the scientific exploration of psychogeography and sensory mapping, but also offers valuable information to urban planners, decision-makers and designers. Its ultimate aim is to improve the quality of nightlife on an international scale and to adapt night-time environments to the way people live and experience them.

Our presentation will consist of 3 parts:

- Presentation of the origins and challenges of the Noctines project
- Presentation of how the platform works
- Presentation of the first analyses of stories obtained inside and outside the platform.

The presentation of the origins and challenges of the Noctines project will enable us to present the first case studies of participatory workshops on the subject of night and the survey tools developed on these occasions. We will briefly present 4 case studies: the Obscurités workshop on the Transfert & Co site in Nantes, the participative creation of the Schéma Directeur d'Aménagement Lumière (Master Lighting Plan) for La Haye-Fouassière, the lighting training sessions for French local authorities as part of the Lum'Acte Game (2023) and the creation of the Schéma Concerté d'Ambiances Nocturnes (Concerted Nocturnal Ambience Plan) for the town of La Roche-sur-Yon (2024).

These 4 milestones will take us to the presentation of the digital platform, designed as an extension and optimisation of the physical survey media.

We will then go on to present the analysis methods and their results, based on a sample of around 400 testimonials obtained via the physical and dematerialised survey methods presented above.

This point will enable us to present an initial form of classification of the testimonies according to 8 structural themes, through which we will question the place of the so-called general culture themes (feeling of safety, technological innovation) in relation to themes that we could consider as emerging or intimate, including for example the relationship with the environment, the starry sky or social relations. In particular, we will look at the objective quantities of testimonials for each of these themes, enabling us to present, within the strict framework of our case studies, the position of the safety criterion within the 8 themes.

We will be presenting a more in-depth statistical approach to the stories that make this possible, and giving an initial overview of the situations in terms of gender, age and relationship to darkness, with the aim of examining insecurity and gender prejudices in the light of the individual testimonies collected.

We will be encouraging participants to contribute their own personal accounts and, where possible, to give us feedback on their experiences and their ability to apply them to their own projects and scientific work.

We will conclude with a presentation of the ambition behind the Noctines project: the creation of a sensitive atlas of the night.

Johan MILIAN – Samuel CHALLÉAT

📍 Université Paris 8 – CNRS UMR Géode

✉ johan.milian@univ-paris8.fr – samuel.challeat@cnrs.fr

L'obscurité, ressource pour l'action collective dans les zones rurales – une expérience de recherche-action dans le Massif Central

Dans le cadre d'un travail de recherche-action mené avec l'Inter-réseau des parcs du Massif Central (IPAMAC), notre équipe est intervenue pendant deux ans (2020-2022) aux côtés d'un large panel d'acteurs de ces territoires (agents des collectivités, élus, socioprofessionnels et habitants) pour les aider à mieux caractériser les enjeux de protection et de valorisation de leur environnement nocturne. La réflexivité amenée par notre intervention ainsi que la dynamique des échanges avec les acteurs locaux leur ont permis d'opérer un glissement de regard, depuis un questionnement initial focalisé sur les questions de la « pollution lumineuse » et de « l'éclairage public » vers une appréhension plus globale de l'obscurité comme une dimension des modes d'habiter. De cette riche expérience d'observation et de travaux menés au contact des acteurs partie-prenantes et des habitants, nous retirons de nombreux éléments sur les débats que ces enjeux ont soulevé dans les territoires arpentés et sur la diversité d'appréhender la qualité de l'environnement nocturne et de la mettre en ressource.

Aider à faire émerger l'environnement nocturne comme un bien commun

La fin de la décennie 2010 a été marquée en France par une médiatisation croissante du thème de la pollution lumineuse et de la protection du ciel étoilé, dans un contexte où l'action publique autour de ces sujets est en pleine construction (Milian et alii, 2023). Un nouveau « front écologique » de mobilisation s'est constitué autour de ce thème et avance progressivement des éléments d'organisation et de structuration.

C'est dans ce contexte de relative effervescence qu'intervient notre travail avec l'IPAMAC. Fédérant les parcs de la zone administrative du Massif Central (selon la définition de la Loi Montagne), l'IPAMAC a fait appel à notre collectif pour consolider et appuyer méthodologiquement les équipes des parcs sur la connaissance des enjeux écologiques, économiques et culturels liés à la pollution lumineuse. Le travail d'accompagnement

auprès de ces dix territoires (9 parcs naturels régionaux, un parc national) a également porté sur un volet plus opérationnel, en aidant les équipes à s'approprier et mieux saisir les questions pratiques qu'impliquent une territorialisation de ces questions. Celle-ci soulignait en effet le besoin de mener un travail d'écoute et un effort de sensibilisation auprès des populations au vu des liens étroits tissés entre éclairage artificiel, modes de vie et besoins fonctionnels de l'économie. Des élus locaux étaient également en demande d'appui pour aider à désamorcer des tensions, apaiser des controverses et installer un débat territorial autour de ces enjeux.

C'est en définitive un travail d'aide à la construction du concernement que nous avons mené, compris comme un processus d'éveil et d'apprentissage pour faire émerger une posture disponible pour l'action collective. Nous reviendrons ainsi sur les apports de notre accompagnement en matière de conscientisation, d'appropriation et d'encapacitation, en aidant à révéler l'environnement nocturne comme un bien commun et faire émerger une approche patrimoniale de sa qualité (Ronzani et alii, 2022).

Des trajectoires et des registres d'action différents

Nos précédents travaux avaient montré que l'obscurité pouvait être saisie comme une richesse territoriale et qu'œuvrer à la protection et la valorisation de l'environnement nocturne de son territoire constitue un moyen d'en écologiser la mise en récit et les représentations, une manière d'incarner, sur ces aspects, une logique de transition (Challéat et alii, 2018 ; Lapostolle et Challéat, 2021). Confrontés à la grande diversité géographique de ces espaces (morphologie de la trame urbaine, structuration paysagère, profils et rythmes économiques, héritages culturels) notre travail est également revenu sur les différences de contenu et de contextualisation des enjeux autour de la qualité de l'environnement nocturne.

Nous avons reconstitué pour ces différents parcs les itinéraires de cet éveil, les spécificités propres à leurs jeux d'acteurs et leur manière d'appréhender et de répondre à la territorialisation de l'environnement nocturne. Nous avons ainsi observé et analysé la fabrique de l'environnement nocturne comme sujet d'action collective, voire comme enjeu d'opportunité, à travers la circulation de thèmes, d'idées et de supports au sein des maillons et des réseaux de cette ingénierie territoriale (recherche de la distinction, production d'études et incorporation des contenus, appropriation des dispositifs financiers, production d'outils de communication etc.). Ce travail a permis de mieux cerner comment s'opérait la mise en ressource de l'environnement nocturne, le cheminement qui

menait à ses phases d'activation puis de structuration ainsi que les différents registres d'action qui l'alimentent.

Références bibliographiques

Challéat, S., & Poméon, T. (2020). "Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?". Réflexions sur la valorisation de l'obscurité et du ciel étoilé à travers leur protection dans les territoires. In Monod Becquelin, A., & Galinier, J. (eds.), *Alors vint la nuit... Terrains, méthodes, perspectives*. Société d'ethnologie, Paris, 336 p. ISBN : 978-2365190381. <https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/hal-03401891>

Challéat, S., Lapostolle, D., & Milian, J. (2018). L'environnement nocturne dans les territoires de montagne français, ressource et opérateur de transition vers la durabilité. *Journal of Alpine Research*, 106(1), numéro thématique "Nuits et Montagnes", sous la dir. de Gwiazdzinski L. & Straw W., en ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3947>. <https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/halshs-01772583>

Lapostolle, D., & Challéat, S. (2021). Making darkness a place-based resource. How the fight against light pollution reconfigures rural areas in France. *Annals of the American Association of Geographers*, 111(1):196-215. DOI : <https://doi.org/10.1080/24694452.2020.1747972>. <https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/hal-02612864>

Milian, J., Challéat, S., & Lapostolle, D. (2023). Du ciel noir à l'environnement nocturne : la construction d'un nouveau front de protection de la nature. In Beau, R., & Luglia, R. (eds.), *De la réserve intégrale à la nature ordinaire. Les figures changeantes de la protection de la nature*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 320 p. ISBN : 978-2753591981. <https://cnrs.hal.science/hal-04119400>

Ronzani, C., Foglar, H., & Challéat, S. (2022). *Vivre avec l'obscurité - Guides pour un éclairage raisonné dans les PNR du Livradois-Forez, de l'Aubrac et du Morvan*, 2022.

Darkness, a resource for collective action in rural areas-an action-research experiment in the Massif Central

As part of a research-action project carried out with the Inter-réseau des parcs du Massif Central (IPAMAC), our team worked for two years (2020-2022) alongside a wide range of stakeholders in these areas (local authority staff, elected representatives, socio-professionals and residents) to help them better characterise the issues involved in protecting and enhancing their nocturnal environment. The reflexivity brought about by our intervention and the dynamic of the exchanges with the local players enabled them to shift their focus from an initial questioning focused on the issues of 'light pollution' and 'public lighting' to a more global apprehension of darkness as a dimension of ways of living. From this rich experience of observation and work carried out in contact with stakeholders and residents, we have learned a great deal about the debates that these issues have raised in the areas we have surveyed, and about the diversity of ways in which the quality of the nocturnal environment is understood and put to use.

Helping the nocturnal environment to emerge as a common good

The end of the 2010s in France was marked by increasing media coverage of the issue of light pollution and protection of the starry sky, at a time when public action on these issues was in full swing (Milian et alii, 2023). A new 'ecological front' has been formed around this issue, and is gradually developing its organisational and structuring elements

It is in this context of relative effervescence that our work with IPAMAC comes into play. IPAMAC is the umbrella organisation for the parks in the Massif Central administrative zone (as defined in the Loi Montagne), and called on our team to consolidate and provide methodological support to the parks' teams in their understanding of the ecological, economic and cultural issues surrounding light pollution. The support provided to these ten areas (9 regional nature parks, one national park) also focused on a more operational aspect, helping the teams to understand and better grasp the practical issues involved in territorialising these issues. The latter emphasised the need to listen to local people and raise their awareness of the close links between artificial lighting, lifestyles and the functional needs of the economy. Local councillors were also asking for support to help defuse tensions, calm controversies and establish a regional debate on these issues.

In the final analysis, we have been working to help build consensus, understood as a process of awakening and learning to develop a stance that is open to collective action. We will return to the contributions of our support in terms of awareness, appropriation by helping to reveal the nocturnal environment as a common good and to develop a heritage approach to its quality (Ronzani et alii, 2022)

Different trajectories and registers of action

Our previous work has shown that darkness can be understood as a territorial asset, and that working to protect and enhance the nocturnal environment of one's territory is a way of greening its narrative and representations, a way of embodying, in these respects, a logic of transition (Challéat et alii, 2018; Lapostolle and Challéat, 2021). Faced with the great geographical diversity of these areas (morphology of the urban fabric, landscape structuring, economic profiles and rhythms, cultural heritages) our work has also focused on the differences in content and contextualisation of the issues surrounding the quality of the night-time environment.

For these different parks, we have reconstructed the itineraries of this awakening, the specific features of their interplay of players and their way of understanding and responding to the territorialisation of the nocturnal environment. In this way, we have observed and analysed the creation of the night-time environment as a subject for collective action, and even as an issue of opportunity, through the circulation of themes, ideas and media within the links and networks of this territorial engineering (search for distinction, production of studies and incorporation of content, appropriation of financial mechanisms, production of communication tools, etc.). This work has enabled us to gain a better understanding of how the nocturnal environment is resourced, the path that leads to its activation and structuring phases, and the different types of action that feed into it.

References

Challéat, S., & Poméon, T. (2020). "Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?". Réflexions sur la valorisation de l'obscurité et du ciel étoilé à travers leur protection dans les territoires. In Monod Becquelin, A., & Galinier, J. (eds.), *Alors vint la nuit... Terrains, méthodes, perspectives*. Société d'ethnologie, Paris, 336 p. ISBN : 978-2365190381.
<https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/hal-03401891>

Challéat, S., Lapostolle, D., & Milian, J. (2018). L'environnement nocturne dans les territoires de montagne français, ressource et opérateur de transition vers la durabilité. *Journal of Alpine Research*, 106(1), numéro thématique "Nuits et Montagnes", sous la dir. de Gwiazdzinski L. & Straw W., en ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3947>.
<https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/halshs-01772583>

Lapostolle, D., & Challéat, S. (2021). Making darkness a place-based resource. How the fight against light pollution reconfigures rural areas in France. *Annals of the American Association of Geographers*, 111(1):196-215. DOI : <https://doi.org/10.1080/24694452.2020.1747972>.
<https://hal-cnrs.archives-ouvertes.fr/hal-02612864>

Milian, J., Challéat, S., & Lapostolle, D. (2023). Du ciel noir à l'environnement nocturne : la construction d'un nouveau front de protection de la nature. In Beau, R., & Luglia, R. (eds.), *De la réserve intégrale à la nature ordinaire. Les figures changeantes de la protection de la nature*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 320 p. ISBN : 978-2753591981.
<https://cnrs.hal.science/hal-04119400>

Ronzani, C., Foglar, H., & Challéat, S. (2022). *Vivre avec l'obscurité - Guides pour un éclairage raisonné dans les PNR du Livradois-Forez, de l'Aubrac et du Morvan*, 2022.

gilda charrier Université de Bretagne Occidentale, UBO gilda.charrier@univ-brest.fr

S'approprier la ville la nuit ? Expériences et représentations d'usager-es de Brest Métropole

La scansion jour et activité, puis nuit et repos, reste structurante, soutenue par les rythmes des institutions. Néanmoins, dans certaines sociétés dites démocratiques l'espace public est ouvert la nuit, et formellement à tou.tes.

Pourtant le travail et les activités de nuit se développent, la nuit étant considérée comme un moment qui peut être avantageusement dédié à la production et à la consommation. Toutefois se déplacer et avoir des activités diverses la nuit, restent clivés en termes de rapports sociaux d'âge, de ressources culturelles, sociales, économiques, de genre, de race, de handicap...

Il y a ainsi à la fois des inégalités sociales, et des attentes sociales différenciées. Normes, sanctions et, crucialement, contrôle social, sont alors au cœur de l'accès à l'espace public la nuit. Cette proposition interroge les conditions d'accès à l'espace public la nuit, sans discrimination.

La préoccupation des municipalités pour les dépenses d'énergie et les conséquences d'un éclairage public excessif sur le vivant conduit, comme la loi l'autorise, à limiter et ajuster la lumière dans la ville. Toutefois, l'éclairage étant considéré comme un appui à l'anticipation des situations d'insécurité, la question est sensible.

En particulier, la question des violences faites aux femmes et aux minorités sexuelles et de genre, aux minorités politiques au sens large, dans l'espace public, clive les discours des usager-es. On sait que les femmes sont plus souvent concernées que les hommes, que les personnes queer et/ou racisées, sont surexposées et à des violences spécifiques. La loi Schiappa de 2018, « renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes » est un indicateur de la préoccupation politique et sociale pour ces faits. Ces derniers constituent autant de rappel à l'ordre socio-sexué renvoyant les femmes et les minorités de genre à l'espace privé et questionnant leur droit à la ville la nuit.

Pour sortir d'une tension entre préoccupation économique et préoccupation sécuritaire, nous proposons une problématique de contrôle social. Les femmes militantes ne s'y trompent pas lorsqu'elles ne réclament pas tant la sécurité que la liberté, dans le slogan « je ne veux pas être courageuse, je veux être libre ».

Le contrôle social peut-être défini comme un processus en tension entre *apprentissages de la conformité et canalisation* ou « *clandestinisation* » de la non-conformité. L'ensemble de ces mécanismes (re)produisant l'ordre social.

Les processus de socialisation concourent au contrôle social. Ainsi l'éducation familiale, un temps répressive puis permissive mais attentive, transmet l'impératif, le permis, le toléré et l'interdit selon le genre. Concrètement, elle transmet aux femmes et minorités de genre la peur, l'hypervigilance et les tactiques permettant de sortir la nuit. La socialisation conjugale, faisant primer le couple et bientôt la maternité sur les autres relations et statuts, redéfinit les possibles structurellement jusqu'à supprimer le dilemme entre sortir et ne pas sortir la nuit.

Pour observer l'accès à l'espace public la nuit, une enquête a été menée à l'automne 2022, sur les pratiques et représentations des usager·es de Brest métropole la nuit. Cette étude qualitative a été réalisée dans le cadre du projet Droit à la ville de la chaire Noz Breizh par quatre-vingt étudiant·es en Licence de Sociologie selon les méthodes du carnet (où l'on renseigne soi-même ses activités chaque nuit durant une semaine) et de l'entretien semi directif. La population était composée de personnes travaillant ou sortant la nuit à Brest.

La communication restituera des résultats d'enquêtes menées à Brest en 2022 et 2024.

Nous verrons que si l'espace public exige de porter le « masque de l'hétérosexualité », il exige plus loin de paraître comme un homme. Et c'est notamment « *la puissance d'intimidation de l'injure qui fixe la frontière entre public et privé* ».

Nous verrons alors les pratiques de sortie sous contrôle distant ou rapproché d'un conjoint ou d'amis, ou sous autocontrôle, inspirées par l'éducation parentale, traversées par la culture des tactiques pour déjouer le pouvoir de rappeler à l'ordre.

Enfin nous ouvrirons sur les pratiques d'appropriation de l'espace public la nuit par et pour femmes et les minorités de genre.

Références bibliographiques

André, Jean-Marie. « Un regard économique sur la nuit ». *Rhizome*, 2020/3 N° 77, 2020. p.3-4.

Ansart, Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, 1999.

Belton, Leslie, et Frédéric de Coninck. « Des frontières et des liens. Les topologies du privé et du professionnel pour les travailleurs mobiles », *Réseaux*, vol. 140, no. 1, 2007, pp. 67-100.

Berger, Peter et Hansfried Kellner « *Le mariage et la construction de la réalité* ». *Diogène*. 1964, n° 46, pp. 3-32.

Brown, Elizabeth; Debauche, Alice; Hamel Christelle et Magali Mazuy. (dir.) *Violences et rapports de genre Enquête sur les violences de genre en France*, Ined Editions, 2020.

Carrier, Nicolas. « La dépression problématique du concept de contrôle social ». *Déviance et Société*, 2006/1 Vol. 30, 2006. p.3-20.

Dayer, Caroline. « (Ré)agir face aux violences vers une éducation et des dispositifs de formation plus égalitaires ». *Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable*, L'Harmattan, 2016. p.301-312.

Denèfle, Sylvette (ed) « L'éloge de l'ombre : le sentiment d'insécurité en milieu urbain, reflet des inégalités de sexes ? ». Presses universitaires François-Rabelais, 2004.

Edelman, Murray., et al. « L'espace et l'ordre social ». *Politix*, 2012/1 n° 97, 2012. p.7-24.

Eribon, Didier. *Réflexions sur la question gay*, Fayard, 1999

Godard, Francis, et François de Singly « Les Français et le temps dans la ville », in TNS SOFRES,

Laufer, Jacqueline., et al. « Le travail de nuit des femmes ». *Travail, genre et sociétés*, 2001/1 N° 5, 2001. p.135-160.

Lefebvre, Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos, 2009 (1968).

Lieber Marylène, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2008.

Making the city your own at night? Experiences and perceptions of users in Brest Métropole

The division between day and activity, then night and rest, remains a structuring factor, supported by the rhythms of the institutions. Nevertheless, in some so-called democratic societies, public space is open at night, and formally to all.

However, night-time work and activities are on the increase, as the night is seen as a time that can be advantageously devoted to production and consumption. However, getting around and engaging in a variety of activities at night remain divided in terms of social relations based on age, cultural and social resources, economic status, gender, race, disability, and so on.

So there are both social inequalities and differentiated social expectations. Norms, sanctions and, crucially, social control, are therefore at the heart of access to public space at night.

This proposal looks at the conditions for non-discriminatory access to public space at night. Municipalities' concern about energy costs and the impact of excessive street lighting on human life has led them to limit and adjust lighting in the city, as authorised by law. However, as lighting is seen as a means of anticipating situations of insecurity, the issue is a sensitive one.

In particular, the issue of violence against women and sexual and gender minorities, and political minorities in the broadest sense, in the public space, is a key issue for users. We know that women are more often affected than men, that queer and/or racialised people are overexposed and to specific violence. The Schiappa law of 2018, 'strengthening the fight against sexual and gender-based violence' is an indicator of the political and social concern for these facts. These constitute so many calls to socio-sexual order sending women and gender minorities back to private space and questioning their right to the city at night.

To get out of the tension between economic and security concerns, we propose a problematic of social control. Women activists make no mistake when they call not so much for security as for freedom, in the slogan "I don't want to be brave, I want to be free".

Social control can be defined as a process in tension between learning to conform and channeling or "clandestinizing" non-conformity. Together, these mechanisms (re)produce social order.

Socialization processes contribute to social control. Family upbringing, for example, which is first repressive and then permissive but attentive, transmits the imperative, the permitted, the tolerated and the forbidden according to gender. In concrete terms, it transmits to women and gender minorities fear, hypervigilance and tactics for going out at night. Conjugal socialization, with the couple and soon motherhood taking precedence over other relationships and statuses, redefines the possible structurally to the point of eliminating the dilemma between going out and not going out at night.

To observe access to public space at night, a survey was carried out in autumn 2022, on the practices and representations of Brest metropole users at night. This qualitative study was carried out as part of the Droit à la ville project of the Noz Breizh Chair, by eighty Bachelor of Sociology students, using the carnet method (in which you fill in your activities each night for a week) and the semi-directive interview method. The population was made up of people working or going out at night in Brest.

This presentation will present the results of surveys carried out in Brest in 2022 and 2024. We'll see that while the public space demands that we wear the "mask of heterosexuality", it also demands that we appear as men. In particular, it is "the intimidating power of insult that sets the boundary between public and private".

We'll then look at the practices of going out under the distant or close control of a spouse or friends, or under self-control, inspired by parental education and permeated by the culture of tactics to thwart the power to call to order.

Finally, we'll look at how women and gender minorities appropriate public space at night.

References

André, Jean-Marie. « Un regard économique sur la nuit ». *Rhizome*, 2020/3 N° 77, 2020. p.3-4.

Ansart, Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, 1999.

Belton, Leslie, et Frédéric de Coninck. « Des frontières et des liens. Les topologies du privé et du professionnel pour les travailleurs mobiles », *Réseaux*, vol. 140, no. 1, 2007, pp. 67-100.

Berger, Peter et Hansfried Kellner « *Le mariage et la construction de la réalité* ». *Diogène*. 1964, n° 46, pp. 3-32.

Brown, Elizabeth; Debauche, Alice; Hamel Christelle et Magali Mazuy. (dir.) *Violences et rapports de genre Enquête sur les violences de genre en France*, Ined Editions, 2020.

Carrier, Nicolas. « La dépression problématique du concept de contrôle social ». *Déviance et Société*, 2006/1 Vol. 30, 2006. p.3-20.

Dayer, Caroline. « (Ré)agir face aux violences vers une éducation et des dispositifs de formation plus égalitaires ». *Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable*, L'Harmattan, 2016. p.301-312.

Denèfle, Sylvette (ed) « L'éloge de l'ombre : le sentiment d'insécurité en milieu urbain, reflet des inégalités de sexes ? ». Presses universitaires François-Rabelais, 2004.

Edelman, Murray., et al. « L'espace et l'ordre social ». *Politix*, 2012/1 n° 97, 2012. p.7-24.

Eribon, Didier. *Réflexions sur la question gay*, Fayard, 1999

Godard, Francis, et François de Singly « Les Français et le temps dans la ville », in TNS SOFRES, Laufer, Jacqueline., et al. « Le travail de nuit des femmes ». Travail, genre et sociétés, 2001/1 N° 5, 2001. p.135-160.

Lefebvre, Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos, 2009 (1968).

Lieber Marylène, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2008.

Pierre-Guillaume PRIGENT

📍 Université de Bretagne Occidentale, UBO

✉ Pierre-Guillaume.Prigent@univ-brest.fr

Étudier les représentations et la perception de l'éclairage public à Brest : une enquête par questionnaire

Cette communication présente les résultats de deux enquêtes par questionnaire réalisées au sein de la chaire Noz Breizh.

La première, réalisée en 2022 dans l'axe Dynamiques sociales de la vi(II)e nocturne, porte sur la perception de l'extinction de l'éclairage public de 1h à 5h30 du matin par les habitant.es de plusieurs quartiers de Brest. Elle a été menée par 40 étudiant.es de L2 de sociologie de l'UBO, dans le cadre d'un cours de méthodologie du questionnaire co-encadré avec Alice Grasset. L'analyse des questionnaires retenus ($n = 325$), passés après l'extinction, porte à la fois sur la perception de cette dernière et plus généralement sur l'expérience de la nuit.

La seconde enquête a été menée dans le cadre du projet européen DarkER Sky, par un atelier de 7 étudiant.es du M1 Aménagement, Urbanisme Durable et Environnement à l'Institut de Géoarchitecture de l'UBO, co-encadré avec Edna Hernández González. Les questionnaires ($n = 128$) visent également à étudier les pratiques nocturnes des citoyens/acteurs locaux, leur perception de la pollution lumineuse et de la continuité écologique, dans les secteurs du Moulin Blanc et de Sainte-Anne du Portzic, concernés par une diminution de l'éclairage public sur la période de l'enquête. Le questionnaire, passé avant puis après cette diminution, se concentre davantage sur la perception de la lumière artificielle la nuit.

Nous reviendrons sur les différents biais et limites des deux dispositifs de recherche employés. En effet, le premier questionnaire demande aux personnes si elles ont remarqué l'extinction récente, les interroge sur son impact éventuel sur leur vie quotidienne et leurs opinions plus générales la concernant. Le second aborde plus précisément la question de la lumière artificielle la nuit, si elle peut selon la personne interrogée avoir des effets négatifs. Elle lui propose éventuellement une liste de ces derniers à qualifier comme tels ou non, puis l'interroge sur l'éclairage du site enquêté.

Les variables de genre et d'âge des répondant.es seront croisées avec les réponses apportées à des questions équivalentes présentes dans les deux enquêtes : les motifs de la fréquentation du quartier la nuit, les modifications des moyens de déplacement, du nombre de personnes accompagnantes ou du trajet le jour par rapport à la nuit, et l'avis des personnes interrogées sur différents thèmes comme l'économie, l'écologie, l'insécurité ou la sécurité routière.

Enfin, les éléments recueillis lors de la seconde enquête sur la perception de la lumière artificielle seront analysés plus en détails.

Studying representations and perceptions of public lighting in Brest: a questionnaire survey

This paper presents the results of two questionnaire surveys carried out by the Noz Breizh Chair.

The first, carried out in 2022 as part of the Social Dynamics of Nightlife theme, looks at how residents of several Brest neighbourhoods perceive the switch-off of public lighting from 1am to 5.30am. It was carried out by 40 L2 sociology students from the UBO, as part of a questionnaire methodology course co-supervised with Alice Grasset. The analysis of the questionnaires selected (n = 325), completed after the lights went out, covers both the perception of the lights going out and, more generally, the experience of night-time.

The second survey was carried out as part of the European DarkER Sky project, by a workshop of 7 students from the M1 Aménagement, Urbanisme Durable et Environnement at the Institut de Géoarchitecture de l'UBO, co-supervised with Edna Hernández González. The questionnaires (n = 128) also aimed to study the nocturnal practices of local citizens/actors and their perception of light pollution and ecological continuity in the Moulin Blanc and Sainte-Anne du Portzic sectors, which were affected by a reduction in public lighting during the survey period. The questionnaire, administered before and after this reduction, focused more on the perception of artificial light at night.

We will come back to the various biases and limitations of the two research methods used. The first questionnaire asked people whether they had noticed the recent switch-off, and asked them about its possible impact on their daily lives and their more general opinions about it. The second questionnaire deals more specifically with the issue of artificial light

at night, and whether, in the opinion of the respondent, it can have negative effects. The respondent is given a list of negative effects, which may or may not be qualified as such, and is then asked about the lighting at the site surveyed.

The gender and age variables of the respondents will be cross-referenced with the answers given to equivalent questions in the two surveys: the reasons for frequenting the area at night, changes in the means of travel, the number of accompanying persons or the journey during the day compared with the night, and the opinion of the respondents on various themes such as the economy, ecology, insecurity or road safety.

Finally, the findings of the second survey on the perception of artificial light will be analysed in more detail.

Marie GODO

 Université Paris-Panthéon-Assas

 marie.godo@orange.fr

Lutter contre le viol en reprenant la nuit : la marche de nuit de Brest du 14 janvier 1978

Le 14 janvier 1978, vers 23 heures, près de trois cent femmes se rassemblent devant la mairie de Brest. Elles allument des flambeaux pour éclairer la nuit d'hiver, font jouer les tambours, et commencent à défiler dans les rues de la ville pour dénoncer le viol et les violences faites aux femmes : « Sifflées, draguées, violées, y en a marre » peut-on lire sur la banderole principale qui ouvre la marche. Cette marche de nuit s'inscrit dans un vaste mouvement de mobilisation qui touche pendant quatre mois la Bretagne et les Pays de la Loire autour d'un procès pour viol prévu au Mans. La lutte contre les violences faites aux femmes est en effet un thème majeur des mobilisations féministes des années 1970. Une large réflexion amène à les considérer, non plus comme de simples faits divers, mais comme des éléments systémiques de la domination patriarcale sur les femmes.

Cette contribution a ainsi pour enjeu de présenter la marche de nuit comme un mode d'action performatif qui vise à reprendre la rue, la nuit, au sens propre du terme, pour subvertir les normes de genre et transformer l'ordre social. Ce mouvement touche aussi largement les pays anglo saxons sous l'appellation « Take back the night ».

Nous nous appuyerons essentiellement sur l'exemple de la marche de nuit de Brest, tout en évoquant les similitudes qu'elle présente avec les nombreuses autres marches de nuit que nous avons pu retrouver. Reprendre la rue la nuit est au cœur du projet politique féministe. La rue est en effet un espace genré qui est vécu par les femmes comme un lieu d'insécurité, particulièrement la nuit. Marcher dans la rue, la nuit, leur permet de se réapproprier activement et symboliquement cet espace. Plus qu'un discours, il s'agit d'une action performative qui vise à traduire en action ce que l'on revendique. Il s'agit pour les femmes de remettre en cause leur assignation à l'espace privé, en se réappropriant un espace doublement masculin : celui de la rue, et celui de la nuit. A ce titre, la marche de nuit ne se contente pas de formuler un projet politique, elle l'accomplit. La radicalité de cette démarche est renforcée par le fait de choisir de marcher dans des lieux particulièrement transgressifs. A Brest la marche traverse le port, décrit alors comme un lieu de bars mal fréquentés dans lequel une femme n'est pas admise. Elle traduit donc

une volonté de mise en scène, et se veut transgression en actes des normes de genre de l'espace public.

On peut aussi analyser cette marche de nuit comme l'expression d'un mouvement de libération de la parole. La marche est en effet précédée par une semaine d'actions pour amener la population à soutenir la lutte contre le viol. Le théâtre de rue est mobilisé comme outil de mise en scène politique et les sketches sont rejoués le soir, sur scène, lors de la soirée film-débat qui précède la marche, et lors de laquelle les femmes prennent longuement la parole pour témoigner des violences qu'elles subissent. La marche de nuit traduit donc une dynamique qui consiste à faire de la parole ce qui légitime l'action politique.

Enfin, prendre la rue par la joie, le bruit, la fête est une autre caractéristique majeure des marches de nuit. La marche de Brest se déroule dans une atmosphère de sororité joyeuse qui s'exprime par la musique, les chants, et les déguisements. La joie est ainsi convoquée comme une force collective qui soutient le combat politique.

Plus que le fait d'incarner une protestation contre le viol, la marche de nuit cherche donc à mettre en spectacle, en mots, et en action, le projet politique qu'elle défend : reprendre la rue la nuit pour donner aux femmes la place à laquelle elles ont droit dans l'espace public comme dans la société.

Fighting rape by taking back the night: the Brest night march on 14 January 1978

On 14 January 1978, at around 11pm, nearly three hundred women gathered in front of Brest town hall. They lit torches to illuminate the winter night, played drums, and began marching through the streets of the city to denounce rape and violence against women: 'Whistled at, hit on, raped, enough is enough' read the main banner opening the march.

This night march is part of a vast mobilisation movement that will be taking place over the next four months in Brittany and the Pays de la Loire, around a rape trial scheduled to take place in Le Mans. The fight against violence against women was a major theme in the feminist movements of the 1970s. A wide-ranging debate has led to violence against women no longer being seen as a mere incident, but as a systemic element of patriarchal domination over women. The aim of this contribution is to present the night march as a performative mode of action that aims to take back the street, the night, in the truest

sense of the word, in order to subvert gender norms and transform the social order. This movement is also widely seen in Anglo-Saxon countries under the name 'Take back the night'.

We will focus on the example of the night march in Brest, while mentioning the similarities with the many other night marches we have been able to find.

Taking back the streets at night is at the heart of the feminist political project. The street is a gendered space that women experience as a place of insecurity, particularly at night. Walking in the street at night enables them to actively and symbolically reclaim this space. More than just a speech, it's a performative action aimed at translating what we're claiming into action. For women, it's a question of challenging their assignment to private space, by reclaiming a doubly masculine space: that of the street, and that of the night. In this respect, the night march not only formulates a political project, it accomplishes it.

La radicalité de cette démarche est renforcée par le fait de choisir de marcher dans des lieux particulièrement transgressifs. A Brest la marche traverse le port, décrit alors comme un lieu de bars mal fréquentés dans lequel une femme n'est pas admise. Elle traduit donc une volonté de mise en scène, et se veut transgression en actes des normes de genre de l'espace public.

The night march can also be seen as the expression of a movement to free speech. The march was preceded by a week of actions to encourage the public to support the fight against rape. Street theatre was used as a political staging tool, and the sketches were re-enacted on stage in the evening during the film-debate preceding the march, when the women spoke at length about the violence they had suffered. The night march thus reflects a dynamic that consists of making speech the legitimacy of political action.

Finally, taking to the streets with joy, noise and celebration is another major characteristic of night marches. The Brest march took place in an atmosphere of joyful sisterhood, expressed through music, song and fancy dress. Joy is thus summoned as a collective force that supports the political struggle. More than embodying a protest against rape, the night march seeks to put on a show, in words and in action, the political project it defends: taking back the streets at night to give women the place they are entitled to in the public space and in society.

Tatiana de ALBUQUERQUE FERREIRA

 ENSA Paris La Villette

 tatiana.ferreira@fau.ufrj.br

Conception de réseaux écologiques dans les paysages urbains nocturnes

Cette recherche se concentre sur le paysage nocturne et sa biodiversité. En qualifiant la nuit de paysage, nous soulignons l'importance des processus et leur caractère relationnel, qui relie les dimensions environnementales et culturelles pour favoriser la cohabitation entre tous les êtres (Ferreira, 2024). Au crépuscule, il existe des processus naturels nocturnes qui sont camouflés dans le paysage et qui méritent également l'attention de la planification et de la conception urbaines. Ferreira & Costa (2022) notent que depuis le début des années 2000, des études urbaines interdisciplinaires ont commencé à relier l'écologie, la biodiversité et l'éclairage urbain, révélant comment les lumières des villes peuvent fragmenter les habitats nocturnes.

Des initiatives récentes en France ont commencé à intégrer la biodiversité nocturne dans la planification urbaine. Ces initiatives se distinguent par leurs diverses stratégies, qui incluent la connectivité des habitats, l'inter-scalarité, l'interdisciplinarité, la cartographie de la pollution lumineuse et les processus participatifs dans certains cas (Franchomme et al., 2019). Le concept de « trame noire » met l'accent sur la dimension temporelle en tant qu'aspect crucial de la connectivité au sein de l'infrastructure écologique, principalement sur la base du principe de restauration ou d'expansion des zones sombres dans les contextes urbains (par exemple, Challéat, 2018 ; Challéat et al., 2021 ; Sordello et al., 2021).

D'autre part, dans les villes brésiliennes comme Rio de Janeiro, où les limites entre les zones urbaines et forestières sont floues en raison de la forte densité et de la diversité de l'habitat, d'autres questions pertinentes se posent. Outre le caractère socioculturel unique et l'hétérogénéité du tissu urbain de Rio, la densité urbaine et l'éclairage permettent souvent à la lumière directe et indirecte de pénétrer même dans les forêts. Les conflits qui en résultent entre les processus nocturnes naturels et l'éclairage – qui est intrinsèque à l'expérience nocturne de la ville – reflètent les tensions sous-jacentes entre les dimensions culturelles et environnementales du paysage, soulignant la complexité de la situation dans notre contexte.

À cet égard, nous visons à discuter des stratégies théoriques et méthodologiques pour un réseau écologique nocturne pour la biodiversité urbaine, tout en l'interreliant avec les processus socioculturels du paysage. Nous utilisons des concepts qui reconnaissent la nature relationnelle du paysage, dépassant les approches unilatérales qui négligent nos constructions culturelles (Corner, 2006 ; 2014 ; Thompson, 2013), et englobant les divers êtres qui partagent ce paysage avec nous (Besse, 2018). Cet article adopte une triangulation de méthodes – y compris des entretiens, des recherches documentaires et bibliographiques, des parcours pratiques, la photographie et la cartographie – pour explorer une approche interdisciplinaire du paysage nocturne.

La cartographie des espaces ouverts et verts est un point de départ essentiel, car ces zones servent de fondement biophysique aux réseaux écologiques verts et bleus. En outre, ils servent de refuge à la flore et à la faune en milieu urbain, car ils sont essentiels à la vie de tous les êtres (Hough, 1995 ; Farinha-Marques et al., 2015 ; Ossola & Niemelä, 2018). Ainsi, nous concentrons notre recherche sur Urca, un quartier de la zone sud de Rio de Janeiro qui fait partie d'un corridor écologique potentiel entre la Serra da Carioca et la mer. Bien que construit autour de décharges et de plages artificielles, Urca est relié à l'océan Atlantique et abrite d'importants espaces verts, tels que les montagnes Pão de Açúcar et Cara de Cão, qui abritent une biodiversité remarquable dans le biome de la forêt tropicale atlantique. La zone abrite une variété d'espèces indigènes, d'oiseaux migrateurs et d'autres animaux nocturnes dont la dynamique devrait être prise en compte dans la planification de l'éclairage urbain.

Récemment, la rénovation du système d'éclairage public d'Urca a suscité des discussions et des questions parmi les habitants. D'une part, le gouvernement met l'accent sur l'efficacité énergétique et la sécurité, encourageant l'utilisation d'une lumière excessivement blanche – une approche qui ne répond pas de manière adéquate aux besoins environnementaux contemporains. D'autre part, les habitants expriment des inquiétudes quant à l'intrusion de la lumière dans leurs maisons, à l'inconfort visuel et à l'interférence perçue dans le paysage nocturne du quartier. Ces débats mettent en évidence la nécessité d'une réflexion approfondie sur la manière dont nous éclairons les espaces urbains.

Références bibliographiques

Besse, J.-M. (2018). *La nécessité du paysage*. Éditions Parenthèses.

Challéat, S. (2018). Le socioécosystème environnement nocturne: Un objet de recherche interdisciplinaire. *Natures Sciences Sociétés*, 26(3), 257–269.
<https://doi.org/10.1051/nss/2018042>

Challéat, S., Barré, K., Laforge, A., Lapostolle, D., Franchomme, M., Sirami, C., Le Viol, I., Milian, J., & Kerbiriou, C. (2021). Grasping darkness: The dark ecological network as a social-ecological framework to limit the impacts of light pollution on biodiversity. *Ecology and Society*, 26(1).
<https://doi.org/10.5751/ES-12156-260115>

Corner, J. (2014 [1997]). Ecology and Landscape as agents of creativity. In A. B. Hirsch & J. Corner (Orgs.), *The Landscape Imagination: Collected Essays of James Corner 1990–2010* (p. 257–284). Princeton Architectural Press.

Corner, J. (2006). Terra Fluxus. In C. Waldheim (Org.), *The Landscape Urbanism Reader* (p. 21–34). Princeton Architectural Press.

Farinha-Marques, P., Fernandes, C., Guilherme, F., Lameiras, J. M., Alves, P., & Bunce, R. (2015). *Morphology and biodiversity in the urban green spaces of the city of Porto, book II – Habitat mapping and characterization*. CIBIO | Centro de Investigação em Biodiversidade e Recursos Genéticos.

Ferreira, T. de A., & Costa, L. M. S. A. (2022). Desvelando a cidade noturna pela paisagem, contribuições para a discussão da biodiversidade noturna. *Anales de Investigación en Arquitectura*, 12(1). <https://doi.org/10.18861/ania.2022.12.1.3204>

Designing ecological networks in the urban nocturnal landscapes

This research focuses on the nocturnal landscape and its biodiversity. By referring to the night as a landscape, we highlight the importance of processes and their relational character, which connects environmental and cultural dimensions to foster cohabitation among all beings (Ferreira, 2024). At dusk, there are nocturnal natural processes that are camouflaged in the landscape, which also deserve attention in urban planning and design. Ferreira & Costa (2022) note that since the early 2000s, interdisciplinary urban studies have begun to link ecology, biodiversity, and urban lighting, revealing how city lights can fragment nocturnal habitats.

Recent initiatives in France have started to incorporate nocturnal biodiversity into urban planning. These initiatives stand out due to their diverse strategies, which include habitat connectivity, interscalarity, interdisciplinarity, light pollution mapping, and participatory

processes in some cases (Franchomme et al., 2019). The concept of a “trame noire” emphasizes the temporal dimension as a crucial aspect of connectivity within ecological infrastructure, primarily based on the principle of restoring or expanding dark areas in urban contexts (e.g. Challéat, 2018; Challéat et al., 2021; Sordello et al., 2021).

On the other hand, in Brazilian cities like Rio de Janeiro, where the boundaries between urban and forested areas are blurred amidst high density and diverse settlements, other relevant questions arise. In addition to the sociocultural uniqueness and heterogeneity of Rio's urban fabric, urban density and lighting often allow direct and indirect light to penetrate even in the forests. The resulting conflicts between natural nocturnal processes and lighting—which is intrinsic to the city's nighttime experience—reflect underlying tensions between the cultural and environmental dimensions of the landscape, highlighting the complexity of the situation in our context.

In this regard, we aim to discuss theoretical and methodological strategies for an ecological nocturnal network for the urban biodiversity, while interrelating it with the sociocultural processes of the landscape. We utilize concepts that recognize the relational nature of the landscape, moving beyond unilateral approaches that overlook our cultural constructions (Corner, 2006; 2014; Thompson, 2013), and encompassing the diverse beings that share this landscape with us (Besse, 2018). This paper adopts a triangulation of methods—including interviews, documentary and bibliographic research, practical pathways, photography, and cartography—to explore an interdisciplinary approach to the nocturnal landscape.

Mapping open and green spaces is a critical starting point, as these areas serve as the biophysical foundation for the green and blue ecological networks. Furthermore, they provide refuge for flora and fauna in urban settings, being essential for the life of all beings (Hough, 1995; Farinha-Marques et al., 2015; Ossola & Niemelä, 2018). Thus, we focus our research on Urca, a neighbourhood in the South Zone of Rio de Janeiro that is part of a potential ecological corridor between Serra da Carioca and the sea. Despite being built around landfills and artificial beaches, Urca is connected to the Atlantic Ocean and home significant green spaces, such as Pão de Açúcar and Cara de Cão mountains, which support notable biodiversity in the Atlantic rainforest biome. The area hosts a variety of native species, migratory birds, and other nocturnal animals whose dynamics should be considered in the planning of urban lighting.

Recently, the renovation of the public lighting system in Urca has sparked discussions and questions among residents. On one hand, the government emphasizes energy efficiency and safety as its core focus, promoting the use of excessively white light—an approach that does not adequately address contemporary environmental needs. On the other hand, residents express concerns about intrusive light in their homes, visual discomfort, and perceived interference in the nocturnal landscape of the neighbourhood. These debates highlight the critical need for thoughtful consideration in how we illuminate urban spaces.

References

Besse, J.-M. (2018). *La nécessité du paysage*. Éditions Parenthèses.

Challéat, S. (2018). Le socioécosystème environnement nocturne: Un objet de recherche interdisciplinaire. *Natures Sciences Sociétés*, 26(3), 257–269.
<https://doi.org/10.1051/nss/2018042>

Challéat, S., Barré, K., Laforge, A., Lapostolle, D., Franchomme, M., Sirami, C., Le Viol, I., Milian, J., & Kerbiriou, C. (2021). Grasping darkness: The dark ecological network as a social-ecological framework to limit the impacts of light pollution on biodiversity. *Ecology and Society*, 26(1).
<https://doi.org/10.5751/ES-12156-260115>

Corner, J. (2014 [1997]). Ecology and Landscape as agents of creativity. In A. B. Hirsch & J. Corner (Orgs.), *The Landscape Imagination: Collected Essays of James Corner 1990–2010* (p. 257–284). Princeton Architectural Press.

Corner, J. (2006). Terra Fluxus. In C. Waldheim (Org.), *The Landscape Urbanism Reader* (p. 21–34). Princeton Architectural Press.

Farinha-Marques, P., Fernandes, C., Guilherme, F., Lameiras, J. M., Alves, P., & Bunce, R. (2015). *Morphology and biodiversity in the urban green spaces of the city of Porto, book II – Habitat mapping and characterization*. CIBIO | Centro de Investigação em Biodiversidade e Recursos Genéticos.

Ferreira, T. de A., & Costa, L. M. S. A. (2022). Desvelando a cidade noturna pela paisagem, contribuições para a discussão da biodiversidade noturna. *Anales de Investigación en Arquitectura*, 12(1). <https://doi.org/10.18861/anai.2022.12.1.3204>

Anabelle LACROIX University of New South Wales l.lacroix@unsw.edu.au***Radio Insomnia : se réappropriier le temps de la nuit grâce à la radio en direct et en public***

Cette présentation se concentre sur la manière dont la radio en direct et en public peut créer des espaces sociaux alternatifs pour les communautés nocturnes et les publics des musées. À travers l'analyse de Radio Insomnia, un projet collaboratif qui propose des émissions nocturnes avec des artistes, des travailleurs de nuit et des conférenciers, j'explorerai les moyens de remettre en question les conventions muséales pour se réapproprier la nuit avec la radio dans les espaces publics. Développée avec l'artiste Nicolas Montgermont, Radio Insomnia s'appuie sur l'histoire et les qualités de la radio communautaire et nocturne en tant que média social. Radio Insomnia met l'accent sur la vivacité pour faciliter de nouvelles formes de discours et d'écoute dans la galerie, et remet en question le déclin de la radio en direct qui est remplacée par des programmes automatisés et préenregistrés la nuit. En plus d'élargir la fonction sociale des musées, la mise en scène de la radio sous forme de programmes publics lorsque les galeries sont habituellement fermées, contribue à l'élaboration d'un savoir alternatif vers une institution plus réactive, plus démocratique et plus proche de la communauté.

Alors que les musées du monde entier prolongent leurs heures d'ouverture pour attirer un public jeune et diversifié, les programmes de soirée sont de plus en plus standardisés dans le cadre d'une économie nocturne mondiale axée sur le nombre de spectateurs (Evans 2012 ; Choi, Berridge et Kim 2020). De leur côté, les arts vivants et les événements sonores tels que les concerts sont souvent critiqués comme n'étant que des divertissements et des spectacles, ou un exercice de marketing (Bishop 2006 ; Lütticken 2015). Pourtant, les programmes publics remplissent également le rôle éducatif des musées en incluant des conférences et des ateliers, en activant l'espace acoustique du musée la nuit avec des voix, telles que les réponses critiques et les sons du public. Avec Radio Insomnia, je montrerai comment la programmation est, au contraire, sensible à la nuit et à son emplacement pour encourager une écoute participative.

L'accès à la nuit et son expérience est au centre de nos programmes à travers des tables rondes sur les enjeux sociaux de la nuit tels que le travail de nuit, des histoires personnelles d'insomnie, ainsi que des lectures, des performances, des concerts et des commandes d'artistes. La première édition de Radio Insomnia à Tiohtià:ke /Montréal, dans le cadre de l'exposition InSommnolence in 2023, comprenait la diffusion mobile d'Amanda Gutiérrez le long du canal de Lachine entre minuit et 2 heures du matin. L'œuvre abordait la violence et la discrimination de genre en public par le biais de témoignages et de créations sonores. En tant que telle, Radio Insomnia utilise l'intimité de la voix et la vivacité – une tradition de programmation radiophonique nocturne (Beccarelli 2021) – pour souligner sa politique ainsi que la poétique et l'esthétique de la nuit afin de créer une présence pendant les heures réservées au sommeil. Lorsque le sommeil est impossible ou diurne, Radio Insomnia récupère le temps de la nuit pour l'être-en-commun à travers l'écoute et la diffusion à l'intérieur et au-delà de la galerie.

Radio Insomnia ouvre le studio de radio en resituant la radio dans des contextes publics. La mise en scène de la radio en public et la révélation de ses conditions de production créent une conscience de la prise de parole et de l'écoute. Radio Insomnia ne se contente pas d'amplifier les voix, elle favorise l'écoute elle-même, en temps réel et dans les contextes spécifiques à partir desquels nous émettons. L'écoute participative signifie que la radio peut être réactive, interrompue par des opportunités de contribuer à la création radiophonique par le biais de talk-back et de micros ouverts, de chats en ligne, ou lorsqu'elle est située dans la rue. En d'autres termes, la radio « nous encourage à prendre la parole et à faire de la radio nous-mêmes au lieu de diffuser simplement des émissions qui s'adressent à nous » (Westerkamp 1993, 7).

La radio encadre notre écoute et, à son tour, remet en question qui a voix au chapitre dans l'institution. Tanja Dreher, spécialiste de la communication médiatique, attire l'attention sur la politique de l'écoute dans les contextes institutionnels, en présentant l'écoute comme une responsabilité. En tant que telle, la façon dont nous écoutons détermine la façon dont les autres peuvent parler et être entendus. Dreher propose le cadre de la réactivité comme une politique plus efficace de la différence, facilitant la parole en tant qu'« orientation éthique ». (Dreher et Mondal 2018, 8). Considérer la réactivité comme une méthode de conservation façonne de nouvelles méthodes sonores pour la programmation des musées en collaboration avec le public. En outre, les publics sont considérés au-delà de leur présence physique, comme des publics à l'écoute.

Radio Insomnia se réapproprie la nuit par l'écoute et la diffusion. Comme l'explique l'auteure et éducatrice bell hooks, la réappropriation comprend l'attribution d'une nouvelle signification et est un symbole d'autonomisation. Il s'agit souvent de répondre au système même d'oppression (Hooks 2015). En s'appuyant sur la radio communautaire en tant que média favorisant les relations sociales, sur les discours d'écoute dans la sphère publique et sur la poétique de la nuit, Radio Insomnia démontre le potentiel des émissions radiophoniques en direct pour faire de la nuit un bien public. En considérant l'éveil et l'insomnie comme des opportunités de résistance politique et d'engagement public, le projet soutient que l'organisation d'événements nocturnes peut soutenir la création d'espaces inclusifs et démocratiques à l'intérieur et au-delà des galeries publiques.

Radio Insomnia: reclaiming night-time with live radio in public

This presentation focuses on how curating live radio in public can create alternative social spaces for night-time communities and museum audiences. Through the analysis of Radio Insomnia, a collaborative project featuring all-night broadcasts with artists, night workers and speakers, I will explore ways of challenging museum conventions for reclaiming night-time with radio in public spaces. Developed with artist Nicolas Montgermont, Radio Insomnia leverages the histories and qualities of community and night-time radio as a social medium. Radio Insomnia emphasises liveness to facilitate new forms of speech and ways for listening in the gallery, and challenges the decline of live radio which is being replaced by automated and pre-recorded programs at night. Not only expanding the social function of museums, staging radio as public programs when galleries are usually closed, contributes to alternative knowledge making toward a more responsive, democratic and community-building institution.

As museums around the world extend their hours to attract diverse and young audiences, evening programs are increasingly standardised within a global night-time economy focusing on audience numbers (Evans 2012; Choi, Berridge, and Kim 2020). In turn, live arts and sonic events such as concerts are often criticised as only entertainment with spectacle, or a marketing exercise (Bishop 2006; Lütticken 2015). Yet public programs also fulfil the educational role of museums by including talks and workshops, activating the museum's acoustic space at night with voices, such as critical responses and sounds of the audience. With Radio Insomnia I will show how programming is, instead, responsive to the night and its location to encourage participatory listenership.

Access night-time and its experience is at the centre of our programs through round tables about social issues of night such as night work, personal stories of insomnia, as well as readings, performances, concerts and artist commissions. The first edition of Radio Insomnia in Tiohtià:ke /Montréal, as part of the exhibition *InSommnolence* in 2023 included Amanda Gutiérrez's mobile broadcast along the Lachine Canal between midnight and 2 am. The work addressed gender violence and discrimination in public through testimonies and sound making. As such, Radio Insomnia uses the intimacy of voice and liveness--a night-time radio programming tradition (Beccarelli 2021)-- to emphasise its politics as well as the poetics and aesthetics of night to create presence during hours reserved for sleep. When sleep is impossible or diurnal, Radio Insomnia reclaims night-time for being-in-common through listening and broadcasting within and beyond the gallery.

Radio Insomnia breaks open the radio studio by resituating radio in public contexts. Staging radio in public and revealing its condition of production creates an awareness of speaking, and listening. Not only amplifying voices Radio Insomnia fosters listening itself, in real time and to the specific contexts we broadcast from. Participatory listenership means that radio can be responsive, interrupted by opportunities to contribute to radio-making through talk-back and open mics, online chat, or when situated in the street. In other words, radio " encourages us to speak, and make radio ourselves instead of merely broadcasting at us" (Westerkamp 1993, 7).

Radio frames our listening and in turn challenges who has voice in the institution. Media communications scholar Tanja Dreher brings attention to the politics of listening in institutional contexts, framing listening as a responsibility. As such, how we listen shapes how others can speak and be heard. Dreher offers the framework of responsiveness as a more effective politics of difference, facilitating speech as an "ethical orientation." (Dreher and Mondal 2018, 8). Considering responsiveness as a method for curating shapes new sonic methods for museum programming together with the public. Further, audiences are considered beyond their physical presence, as listening publics.

Radio Insomnia reclaims night-time through listening and broadcasting. As author and educator bell hooks understands, reclaiming includes the attribution of new meaning and is a symbol of empowerment. It often involves talking back to the very system of oppression (Hooks 2015). Drawing on community radio as a medium for fostering social relations, discourses of listening in the public sphere and the poetics of night-time, Radio Insomnia demonstrates the potential of live radio broadcasts to reclaim night-time as a public good. Embracing wakefulness and insomnia as opportunities for political resistance and public

engagement, the project argues that curating night-time events can support the creation of inclusive, democratic spaces within and beyond public galleries.

Catherine DECHAMPS ENSA Paris La Villette catherinedeschamps45@yahoo.fr***Des espaces nocturnes dans des temporalités générales : outils, objets ou champ de recherche ?***

Il s'agit, partant des glissements dans mes objets de recherche – de la prostitution de rue au début des années 2000 à des laveries actuellement ou, entre les deux, une ethnographie sur la drague dans l'espace urbaine nocturne puis un questionnement dans le contexte des différents régimes temporels vécus pendant la crise du coronavirus – de questionner ce que j'ai fait de la question de la nuit et, plus généralement, de celle des temporalités. Au-delà de mes propres terrains d'enquête, l'intention est de nourrir la réflexion sur ce que sont les nuits et les temporalités pour la recherche, selon les moments de simples outils d'analyse sur des objets autres, parfois des objets de recherche à proprement parler, d'autres fois encore un champ constitué ou des "Studies", c'est-à-dire des études qui font exploser les séparations disciplinaires.

Nocturnal spaces in general temporalities: tools, objects or field of research?

Starting with the shifts in my research objects – from street prostitution in the early 2000s to laundries at present, or, in between, an ethnography of drag in the urban nocturnal space, then a questioning in the context of the different temporal regimes experienced during the coronavirus crisis – the aim is to question what I have done with the question of the night and, more generally, that of temporalities. Over and above my own fields of investigation, the intention is to provide food for thought on what nights and temporalities are for research, depending on the moment, simple analytical tools on other objects, sometimes research objects in the strict sense of the term, other times a constituted field or "Studies", i.e. studies that explode disciplinary separations.